



MME ANNE HARTLEY GILBERT.

Cette fameuse actrice américaine vient de célébrer le quatre-vingtième anniversaire de sa naissance. Quoique née en Angleterre, Mme Gilbert a vécu si longtemps dans les Etats-Unis qu'elle peut les considérer comme son pays.

TEMPERATURE Du 13 novembre 1901.

Table with weather data for various locations including Fahrenheit and Celsius scales.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 13 novembre. Indications pour la Louisiane. Temps orageux jeudi; beau vendredi; vents légers du nord au nord-est.

L'incident Stanley au Conseil.



M. LOUIS COUELLE.

Si nous revenons sur ce qu'il est possible d'appeler l'incident Stanley au Conseil, incident que nous avons raconté dans notre rendu-compte de la dernière séance du Conseil et commenté ailleurs, c'est pour approuver la volée de bois vert que M. Couelle a dû infliger au conseiller du huitième arrondissement dont le langage avait été par trop déplacé, inconvenant quand il vota contre l'expulsion de M. McMahon.

LA VIE ET LA MORT

A propos de l'électrocution de Cholgoz, rappelons quelques souvenirs au sujet d'exécutions capitales autour desquelles il s'est fait grand bruit et qui, toutes, ont leurs légendes.

Electrocution: mot anglais qui sonne bizarrement à nos oreilles, comme un mot trop savant pour la chose horrible et simple qu'est l'exécution d'un condamné. La science, mise ainsi au service de la vindicte publique, et cette association passagère, traduite par un mot savant, constitue à nos yeux une sorte de profanation. La science est faite pour élever l'humanité, pour découvrir les mystères de la nature, et non pour tuer.

On entre, on orie, Et c'est la vie. On orie, on sort, Et c'est la mort.

Cette explication charmante en quatre petits vers ne dit rien de tout, et le problème reste le même: est-on mort quand cessent les manifestations de la vie? Pour les matérialistes, le problème est très simple: l'âme n'est qu'une expression traduisant l'union de la pensée et de la vie. Quand la vie nous quitte, l'âme s'en va avec elle, et tout est dit.

Pour nous qui croyons à l'immortalité de l'âme et à son immortalité, le problème est tout autre. La séparation de l'âme est-elle une œuvre brusque, soudaine, succédant immédiatement au dernier souffle, au dernier battement du cœur? La nature ne fait rien de brusque, et l'on peut se demander si la pensée consciente ne subsiste pas un instant dans ce corps qui a cessé de donner les manifestations de la vie, surtout quand la cause de la mort est survenue brusquement en pleine force, en pleine santé, comme chez les suppliciés.

Pour beaucoup de savants, le problème est mixte. Sans être des spiritualistes, ils se demandent s'il n'y a pas une survie quelconque et une pensée consciente chez les suppliciés, au moins pendant un instant? Villiers de l'Isle Adam n'a-t-il pas raconté quelque part l'histoire du grand Velppeau allant voir La Pommeraye, dans sa prison, avant son exécution.

Le garrot ne pardonne pas, mais la patience pardonne quelquefois. Le fait est arrivé autrefois en Piedmont, et le supplicé, revenu à la vie et gracié, a pu raconter ses impressions. Elles étaient courtes: "Un grand coup, et puis plus rien!"

Damiens, condamné à différents supplices comme homicide, paricide et sacrilège, disait au bourreau qui lui versait du plomb fondu sur les jointures ouvertes et brisées: "Encore! Encore!"

Qu'est-ce que la souffrance, et qu'est-ce que la vie? Il y a une vingtaine d'années vivait à Barcelone un réfugié français qui raconta un jour son histoire au chancelier du consulat.

La "Westminster Gazette" annonce qu'on a fait des essais sur une nouvelle lampe électrique inventée par M. Armstrong, et que cette lampe a fourni, sans l'aide d'aucun fil, la lumière à une distance de 4 à 5 milles de la source d'électricité.

M. Armstrong, considérant la terre comme le grand réservoir d'électricité, s'en sert pour la transmission de l'énergie électrique en combinant ce courant de basse tension avec des décharges d'un haut potentiel. La batterie qu'il emploie n'est que de huit volts, et le courant est inférieure à un ampère.

On demandait récemment à Coquelin une anecdote américaine en anglais sur ce rôle de Flambeau qu'il eut allé jouer outre mer avant de s'y montrer aux Parisiens. Et l'excellent artiste:

Mme Rejane. "Mme Rejane vient d'obtenir un succès énorme avec 'Zaza' et 'Madame Sans Gêne'." Elle était à prévoir qu'une artiste d'une aussi grande valeur, et qui s'est fait applaudir par tout le monde, trouverait, à Varsovie, beaucoup d'admireurs sachant apprécier son jeu plein d'art et d'intelligence. La salle comble témoignait de vifs applaudissements.

La réfection des nez. Redresser un nez affaibli de naissance, ou bien cassé par un coup de poing vigoureusement appliqué sur la figure, est une opération délicate et compliquée avec les procédés courants de la chirurgie. Il faut tout d'abord reconstruire un squelette nasal convenable; puis, ce squelette une fois établi avec une plaquette de tissu osseux taillée dans l'épaisseur de l'os frontal, il s'agit de le recouvrir de peau qu'on prend, suivant les circonstances, au front, à la joue ou à la lèvre du malade, quelquefois même à la peau de son bras. Et quand le nez a été rebâti avec tant de peine, il arrive souvent qu'il ne vent pas rester en place: l'os transpirant se résorbe, la peau s'amincit et s'atrophie, et le résultat définitif laisse grandement à désirer au point de vue plastique.

Mais d'après ce que nous apprend le docteur Borne dans le "Revue", aujourd'hui on a changé tout cela, et à la place de toutes ces opérations minutieuses, voici ce que l'on fait. Sous la peau du nez on effondre qu'il s'agit de redresser, on injecte tout simplement, avec une seringue de Pravaz, deux ou trois centimètres cubes de vaseline paraffine préalablement liquéfiée par la chaleur. La masse injectée soulève et tend la peau du nez. Et comme la paraffine redevient solide à 37°, c'est à dire à la température du corps, on n'a qu'à la façonner pendant qu'elle se refroidit sous la peau et à donner au nez la forme qu'on désire.

VIN MARIANI

Tonique Fameux dans le Monde Entier. UN PETIT VERRE A VIN EST UNE LARGE DOSE DE Santé, de Force et de Viguer.

AMUSEMENTS.

THEATRE TULANE. "Florodora" est une des plus délicieuses comédies que nous ayons entendues jusqu'ici à la Nouvelle-Orléans. L'intrigue est charmante et la partition, une petite merveille. Aussi avec quel enthousiasme elle est accueillie par le public! C'est le plus grand succès de la saison à Tulane.

THEATRE CRESCENT.

Vous voulez passer une soirée joyeuse et rentrer chez vous, la nuit, le cœur et l'esprit satisfaits? Allez faire connaissance de la "Girl from Maxim's", vous en regretterez ni votre déplacement, ni votre argent.

GRAND OPERA HOUSE.

La direction du Grand Opera House s'est mise en grand frais pour produire sur la scène le chef-d'œuvre de Goethe, et elle a complètement réussi. Il est vrai qu'elle y est puissamment aidée par le groupe Baldwin-Melville, qui compte parmi ses membres des artistes comme Miss Linthoum et M. Freeman et Salpola.

THEATRE AUDUBON.

La troupe Aubrey fait merveille dans "Paul Kaurer". C'est un drame très émouvant dont la scène se passe au milieu de la grande et terrible révolution de 1789, sujet essentiellement français, comme il le voit. Aussi le succès est-il complet.

CARTES BLEUES.

Nous avons reçu hier la carte de Mademoiselle Julia Brietti, forte chanteuse, falcon et soprano dramatique de la troupe d'Opéra, et celle de M. Alphonse Paz, ténor léger.

NOTES POUR SIRE

On parle de l'indignation manifestée par les Américains en apprenant qu'un nègre avait été invité à la table du président Roosevelt. Et Moulinet, pour conclure: "Ce qui les blesse en somme, c'est cette idée d'un noir à la Maison Blanche. Osera-t-on prétendre encore que ses Yankees n'ont pas le sentiment des nuances?"

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

LES SANS FAMILLE

Marie-Madeleine

GRAND ROMAN INEDIT

Par CHARLES MEROUVEL.

BATARDS!

XXXII

TENTATION.

C'est encore vrai.

—Elle s'appelle?... —Marie-Madeleine. —M. Turner ouvrit son carnet et mit sous les yeux de la dame de Saint-Roch cette mention: "La fille de mademoiselle de Rambert s'appelle Marie-Madeleine." —Madame Odelet devint livide. Allait-elle donc s'être trahie et déshonorée pour rien? —M. Turner continuait: —Je vous demandais de plus à qui elle avait été confiée. Madame Odelet garda le silence. Elle se sentait désorientée, abasourdie. C'était la première faute de sa vie, sa première erreur, sa première gaffe, mais aussi jamais elle n'avait été soumise à une telle épreuve. —Quatre cent mille francs! —M. Turner ajouta: —Vous ne pouvez rien m'apprendre de ce sujet. Marie-Madeleine a été élevée à Saint-Rapert, un village situé auprès d'Angers, sur les bords du Loir. Les gens auxquels on l'avait confiés s'appelaient, le mari Vincent Bellon, la femme Nicole. Ils ont quitté Saint-Rapert pour aller habiter une petite ferme dans le voisinage d'une terre appartenant à madame la baronne d'Orville.

—Pardonnez-moi, mille excuses. Je croyais, mon ami, M. Turner, seul, et vraiment, j'ai une si bonne nouvelle à lui annoncer... J'en ai même plusieurs. —M. Turner se leva. —Je vous laisse, monsieur, dit-elle à M. Turner. Je regrette vi-

vement de m'être mêlée, dans un but de bienfaisance qui seul pouvait m'y engager, à une de ces affaires épineuses dont il faut toujours s'écartier avec soin. Je doute que vous puissiez avec vos seules ressources, si vastes qu'elles soient, et quelques découvertes que vous ayez déjà faites, arriver à une certitude absolue sans recourir aux personnes qui se sont occupées de cette jeune fille et qui ont pu connaître les intimes pensées de madame la baronne d'Orville. Elle ne les confiait pas aisément, je dois vous le dire. J'ai essayé de vous venir en aide. Je serai toujours disposée à le faire. Au revoir! —M. Turner s'inclina, mais sans prononcer une parole. Coquenard salua avec désinvolture: —Madame, j'ai bien l'honneur. Et dès qu'elle eut franchi la porte: —Une tête qui ne me revient pas?... Vieille vipère, va. Je dirais qu'elle vous a lancé la fève du Parthe ou s'en allant, une vipère pouvait lancer une fève. Il faudrait trouver autre chose et nous n'avons pas le temps. Lisez. Il fit flouter son télégramme comme un drapreau. —Nicole Bellon est domestique dans une petite auberge, à l'écart des Champs de Mer, près du Conquet, en face de l'île d'Ouessant, à l'extrémité du Finistère.

Et aussitôt il demanda: —Partons-nous? —Vous venez avec moi? —Avec plaisir! D'ailleurs, j'ai toujours besoin d'aout. Vous connaissez le proverbe? —Lequel? —Nous en avons plusieurs, la pièce à choisir, celui que vous voudrez, cher ami. Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud... On en a encore: Ne remettez jamais au lendemain ce que vous pouvez faire le jour même. —Nous avons un train? —A huit heures dix. Le temps de dîner et de gagner la gare. —Vous êtes prêt, Coquenard? —Toujours. —Et l'agence? —Je suis tranquille. Burnheim est là! Il ne se relâche que quand il peut compter sur moi... En route. Dix minutes plus tard, les deux amis descendaient le grand escalier de l'hôtel et, sous la veranda, en gagnant la monumental salle à manger, Coquenard passait son bras sous celui du révérend Turner et lui glissait amicalement dans l'oreille: —Nous avons des nouvelles de Tunis. —Bonnes? —Elle ne nous apprend rien de ce que nous connaissons... Saint-Rupert, les Bellon et rien de neuf... C'est toujours une confirmation... Je crois qu'on ne trouvera rien de plus de ce côté... C'était sur un petit re-

gistre avec d'autres détails qui ne nous intéressent pas... Il conclut: —Avez-vous que je suis une providence pour vous et que nous avons eu de la chance de nous rencontrer. —A huit heures dix, ils s'installaient dans un bon wagon et roulaient vers l'extrémité du Finistère, le bout du monde des vieux Celtes et des Romains du temps de César. —Nous avons un train? —A huit heures dix. Le temps de dîner et de gagner la gare. —Vous êtes prêt, Coquenard? —Toujours. —Et l'agence? —Je suis tranquille. Burnheim est là! Il ne se relâche que quand il peut compter sur moi... En route. Dix minutes plus tard, les deux amis descendaient le grand escalier de l'hôtel et, sous la veranda, en gagnant la monumental salle à manger, Coquenard passait son bras sous celui du révérend Turner et lui glissait amicalement dans l'oreille: —Nous avons des nouvelles de Tunis. —Bonnes? —Elle ne nous apprend rien de ce que nous connaissons... Saint-Rupert, les Bellon et rien de neuf... C'est toujours une confirmation... Je crois qu'on ne trouvera rien de plus de ce côté... C'était sur un petit re-

L'auberge se trouve à l'extrémité de la grande rue de Conquet et, du seuil de l'entrée on joint d'une vue magnifique, par une échancrure de la falaise, sur les îles du large et les récifs à fleur d'eau qui en font un des endroits les plus sinistres et les plus dangereux des côtes de Bretagne. Le lendemain du départ de M. Turner et de Coquenard pour Brest, vers midi, l'auberge était pleine d'une foule de matelots, de pêcheurs et de paysans occupés les uns à déjeuner, d'autres à boire et à fumer, le reste à jouer aux cartes et aux dominos. On avait peine à se voir dans ces salles basses et le jour pénétrait mal à travers des carreaux étroits et poudreux, dans le usage de deux résistances aux vents de mer qui menaçait à chaque instant de tout ravager sur la côte. Les murs sont de granit noir, et les fenêtres étroites ne laissent pénétrer qu'un demi-jour à l'intérieur des salles aux murs si enfumés, qu'on pourrait les croire vernis avec du goudron. Une grande cour s'étend derrière le bâtiment principal, assez vaste, à la porte duquel un artiste de passage a peint un congrès de belle taille accompagné de plusieurs autres, le tout assez lestement tracé, ma foi, avec cette légende à double entente: "Aux Chiens de Mer"